

Une voie dans un océan de béton



Le guide Samuel Lugon-Moulin, à gauche, au départ des cinq longueurs de la voie.

GRIMPE Fermé en 2001, un itinéraire d'escalade ancré dans la verticalité du barrage d'Emosson est de nouveau accessible au public. Quatre guides créatifs sont à l'origine de ce tracé. A leurs côtés, «Le Temps» s'est plongé dans ce mur colossal

TEXTE: CAROLINE CHRISTINAZ
PHOTOS: LOUIS DASSELBORNE
POUR LE TEMPS

Twitter @caroline_tinaz

Une certaine grâce habite cette masse de béton: 180 mètres de haut, 45 de large, le barrage d'Emosson est un colosse monolithique qui s'incline à l'approche du ciel. Dans la vallée, dressée face au Mont-Blanc, appuyée contre des roches millénaires, sa présence froide et imposante fait partie du paysage.

On pourrait considérer cette deuxième plus grande retenue artificielle de Suisse perchée à 1930 mètres d'altitude comme une infrastructure purement fonctionnelle. Mais la résurrection cette année d'une voie de grimpe façonnée il y a vingt-six ans en plein cœur de son mur gratifie son austérité d'un aspect ludique.

Gérant depuis quinze ans du restaurant d'Emosson, situé en bordure de l'ouvrage hydraulique, Frank Lugon-Moulin inscrit la réouverture de cet itinéraire d'escalade dans un projet touristique. Dans le paysage que ses clients admirent en mangeant une croûte au fromage, l'homme désire développer ce qu'il décrit comme un «Europa-Park sans moteur». A ses yeux, outre le fait d'être un barrage, l'infrastructure qu'il côtoie est un réservoir à sensations fortes.

Si tout se passe comme prévu, il inaugurer une tyrolienne durant l'été et agrémentera cette installation par d'autres projets qu'il souhaite encore garder secrets. En attendant, c'est dans son établissement que les grimpeurs devront s'acquitter d'un montant de 25 francs pour s'accorder l'accès à la voie.

Le barrage des enfants de la vallée

Il a fallu attendre la remise aux normes des barrières de protection sur la crête du barrage pour que la direction d'Electricité d'Emosson SA entre en matière et permette de nouveau, après vingt-six ans d'interdic-

tion, aux amateurs de vide de gravir les contreforts de cet ouvrage surgi au cœur des années 1970.

A l'origine de cette voie, qu'ils avaient baptisée «Dévers émossonnel», Marc Volorio, les frères Paul-Victor et Thierry Amaudruz ainsi que Samuel Lugon-Moulin sont des enfants de la vallée. La réouverture de cet itinéraire fait l'effet d'une horloge à remonter le temps auprès de ces quatre guides de montagne.

Si, cadet de l'équipe, Samuel Lugon-Moulin est le seul à être né après sa construction, ils ont tous grandi avec cette présence de béton au-dessus de leur tête. Agiles en montagne, lestes en falaise, ces quatre hommes avaient cultivé cette petite folie à l'esprit qui permet d'élargir les horizons.

Le style d'une époque

Il y a vingt-six ans, les salles de grimpe étaient rares, les grimpeurs aussi d'ailleurs. Et lorsqu'ils s'élevaient sur un rocher, le style de l'époque et le développement de leur discipline les faisaient essentiellement danser sur la pointe des pieds, comme si le sol était un tapis de braises.

Il y en a une qui scintille encore au fond du regard de Thierry Amaudruz. Cet ancien gardien de la cabane du Trient vient de s'encorder à Samuel Lugon-Moulin et me tend l'autre brin de corde. Nous sommes au pied du barrage et personne n'évoque les 225 milliards de litres d'eau juste de l'autre côté qui sont en train d'éprouver la solidité de la voûte de béton qui nous domine.

Le chemin que l'on vient de suivre serpentait parmi les rhododendrons. On sait que dans notre dos, le paysage est grandiose. Les Aiguilles du Tour nous dominent. Le Mont-Blanc n'est pas loin. Les glaciers tendent leur langue asséchée sous la canicule.

La paroi réverbère la chaleur. Dans la sueur, on attend que le soleil décline derrière ce vaste mur et nous offre de l'ombre pour répit. Nos yeux éblouis sont rivés sur ce monochrome de gris. Ce béton mono-

tone, mais beau. Rude, mais doux. Sauvage, mais naturel. Brut en tous les cas. Presque primitif. Si autour de nous, des falaises d'une qualité exceptionnelle s'élèvent de part en part, aujourd'hui, c'est ce matériau congloméré qui nous intéresse.

Une voix s'élève: «Les premières longueurs peuvent surprendre par leur difficulté, prévient Samuel

«Grimper sur un barrage est à la fois unique et exceptionnel. C'est une expérience assez grisante. Le projet nous a tout de suite séduits»

THIERRY AMAUDRUZ, GUIDE ET ANCIEN GARDIEN DE LA CABANE DU TRIENT

Lugon-Moulin. Non seulement les points de progression sont éloignés les uns des autres, mais elles requièrent des mouvements fins qui reposent essentiellement sur des positionnements de pieds.»

Cotées 6a et 6a+, elles peuvent malgré tout remettre certains grimpeurs téméraires à l'ordre. «Il faut avoir en tête que la retraite n'est plus

possible dès la troisième longueur, reprend le guide. Plus on s'élève, plus la difficulté se renforce.» Quatorze dégaines sont accrochées à son baudrier. L'homme lace ses chaussons, couvre ses mains de magnésie et gravit l'échelle qui le mène aux premières prises.

L'idée de créer une voie sur ce monstre de béton est apparue à l'esprit de leurs compagnons Paul-Victor Amaudruz et Marc Volorio alors qu'ils y effectuaient des réparations. «Grimper sur un barrage est à la fois unique et exceptionnel, reprend Thierry Amaudruz. C'est une expérience assez grisante. Le projet nous a tout de suite séduits.»

Un hôtel désaffecté pour laboratoire

Il peut paraître farfelu, mais en aucun cas les guides n'allaient le concrétiser à la légère. D'abord, ils obtiennent une autorisation. Puis se mettent à l'ouvrage. «On a choisi l'endroit le plus haut du barrage et mon frangin a relevé les inclinaisons de la voûte, se souvient Thierry Amaudruz. Dans un hôtel désaffecté de la région, on a ensuite construit un pan de 5 mètres de haut qu'on pouvait incliner selon ses mesures et sur lequel on a créé les mouvements qu'on voulait avoir dans la voie.»

Croisements de pieds, prises dédiées à un doigt seulement, inversées, grattons, élongations, les gestes qui habitent leur imaginaire sont reproduits à la lueur d'une ampoule, puis marqués sur un plan. «Chaque prise avait été numérotée et annotée. Une flèche indiquait la direction dans laquelle la suivante allait devoir être vissée», se souvient le grimpeur.

Trigonométrie dans le vide

Passer du plan à la réalité implique ensuite un travail minutieux qui fait usage de la trigonométrie. Aussitôt le point sommital de la voie défini que les quatre hommes, perceuse à la main, crayon, compas et cordon dans l'autre, se suspendent dans le vide pour reproduire leur création le long de la voûte.

Six cents heures de travail ont été nécessaires pour composer la voie. S'ils sont, à l'issue des cinq années d'ouverture, tout juste rentrés dans leurs frais, l'élaboration de cette voie leur a laissé son lot de souvenirs. «On est heureux que d'autres puissent à nouveau en profiter», sourit Samuel Lugon-Moulin.

Escalader sur ces vieilles prises, c'est, pour ces guides, comme retrouver une vieille amie. A l'issue des deux dernières longueurs en 6c qui clôturent la voie, ils sont d'ailleurs surpris. Elle n'a pas pris une ride. ■



Dans l'obscurité, une voie de grimpe s'élève sur le barrage d'Emosson.



Le guide Thierry Amaudruz dans la dernière longueur de «Dévers émossonnel», la voie qu'il a créée avec trois compagnons.